

Laurence Fort

Insolite à deux faces : Résidence Grand Ocean

Ce matin-là, je me promenais dans une de ces résidences entièrement closes de Key Biscayne, au Sud de Miami, juste après le violent orage de la veille. Le vent soufflait encore fort et faisait crisser les palmiers. Je marchais sur le chemin de ronde qui fait le tour de l'étang. Il est bordé d'immeubles abritant des appartements de luxe dont les persiennes restent fermées pendant la journée. Je vis un visage furtivement entre deux lattes d'un store. Quelqu'un m'observait. Je marchais lentement tant la chaleur et l'humidité m'oppressait. Le chemin en gravillons blancs me semblait trop propre et je ne croisai personne. Ni habitant, ni personnel. Seul un jet d'eau inutilement bruyant donnait un peu de vie en éclaboussant la terrasse de la piscine déserte. Un ballon d'enfant égaré flottait à la surface de l'eau. Le vent l'emporta et je le perdis de vue.

Une forme étrange glissait sur l'herbe. Je m'approchai : elle était trop petite pour un alligator. Je m'approchai de plus près et vis d'autres formes semblables. Certains restaient immobiles comme des statues. D'autres se déplaçaient et leur couleur verte se confondait avec l'herbe. J'aperçus une tête terrifiante, qui me fixait droit dans les yeux. C'était un animal couvert d'écailles et sa crête dorsale épineuse était suivie d'une longue queue, peut-être empoisonnée comme celle des scorpions. Sa langue rose se déploya et attrapa un insecte. Ses pattes se terminaient par des griffes. Ses mouvements étaient lents mais déterminés. Je mis un nom sur cet animal étrange, venu d'un autre monde. Iguane, j'étais en face d'une colonie d'iguanes.

Ce jour-là, après le violent orage de la veille, je l'ai vue. Très tôt ce matin, j'ai ramassé les feuilles tombées des palmiers. Bien avant que les habitants de cette résidence ne se réveillent. Elle se promenait là où il n'y a jamais personne. Je ne l'avais jamais vue auparavant. Qui est-elle ? Elle marche sur le chemin que je balaie tous les matins. Celui que personne n'emprunte. J'ai dit que j'étais jardinier mais c'est faux. Je suis paysan dans mon pays. Je cultive la terre. Alors mon cousin m'a dit de dire que j'étais jardinier. Pour me faire embaucher. Il a dit aussi que j'étais muet. Alors, je n'ai pas le droit de chanter. Elle suit consciencieusement le chemin. Elle passe à côté du jet d'eau, maintenant elle longe l'étang. Peut-être qu'elle vérifie mon travail. Peut-être qu'elle sait que je ne suis pas muet, que je ne parle pas anglais. Peut-être qu'elle sait déjà que je suis un clandestin. Que je suis péruvien. Que je suis arrivé, il y a six mois. Que mes papiers sont faux. Que je m'appelle Ignaçu. Elle regarde à droite, elle regarde à gauche. Elle vérifie tout. Mon dieu, que va-t-il m'arriver ? Elle s'arrête aux iguanes, elle les compte, j'en suis sûr. Elle va se rendre compte qu'il en manque deux. Je les ai pris hier pour les manger. Dans mon pays, on les mange. C'est un plat de fête. Ici personne ne les touche. Elle repart. Elle a fini son tour de l'étang. C'est sûr, elle m'a vu, elle va me dénoncer. J'ai peur.